

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Juin 1865.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est arrivé le 5 de ce mois à Kissingen (Bavière), où S. A. S. prendra les eaux pendant environ un mois.

S. A. S. Madame la Princesse-mère se trouve également dans cette ville.

La Fête-Dieu a été célébrée dans la Principauté, jeudi dernier, avec un éclat et une pompe remarquables. Après la grand-messe, à laquelle assistaient S. Exc. M. le Gouverneur-Général, ainsi que les autorités civiles et militaires et le Tribunal Supérieur, la procession a parcouru les rues et les promenades de la ville, salué de distance en distance par l'artillerie de la place, dont le bruit, répercuté d'écho en écho, allait annoncer au loin cette pieuse solennité.

Les écoles des garçons et des filles, dans un ordre parfait, rangés sous leurs riches bannières, marchaient en tête, chantant des cantiques. Les flots pressés de la population suivaient le cortège.

Un peloton de carabiniers escortait le dais et les autorités.

Les chants que l'église fait entendre en ce jour ont une illustre origine que nos lecteurs nous permettront de leur rappeler.

Le Pape Urbain IV désireux de doter cette grande fête catholique de toutes les splendeurs, s'adressa aux deux docteurs qui illustraient l'Eglise du XIII<sup>e</sup> siècle par leur savoir et leurs vertus. — Il écrivit à saint Thomas d'Aquin et à saint Bonaventure, les priant de composer les hymnes et les prières dignes de célébrer cette solennité.

Le travail fini, les deux docteurs firent le voyage de Rome, et on raconte que saint Thomas d'Aquin, appelé par son âge, ou peut-être par le sort, à lire son manuscrit, le premier, émerveilla le Pontife et son glorieux rival.

Saint Bonaventure écoutant dans le ravissement les divins poèmes de l'ange de l'école, le *Lauda Sion*, le *Pange lingua*, ces belles hymnes que l'église chante depuis six siècles, déchirait lentement son œuvre,

s'inclinant avec grandeur devant la supériorité de saint Thomas.

Ce sujet, le divin Raphaël l'a retracé dans une toile immortelle qui a nom : *la dispute du Saint-Sacrement*.

Etrange et belle destinée que celle de ces deux grands hommes ! Unis pendant leur vie de la plus étroite amitié, ils s'éteignirent dans la même année. (1274). — Saint Thomas s'asseyait souvent à la table de saint Louis, et saint Bonaventure, investi par le sacré collège d'une dicature sacrée, donnait à l'Eglise, un Pape, Grégoire X.

La vertu et le mérite étaient alors comptés pour quelque chose dans l'estime des hommes.

AUGUSTE MARCADE.

Nous pouvons, dès aujourd'hui, annoncer une bonne nouvelle aux habitants de la Principauté et aux étrangers qui sont venus s'y établir.

Les calculs les plus probables fixent au 1<sup>er</sup> novembre prochain l'établissement définitif des appareils du gaz. La ville de Monaco et le plateau des Spelugues tout entier, seront donc richement éclairés dans quatre mois.

A la même époque, un magnifique bateau à vapeur qui est en ce moment sur les chantiers de M. Armand, à Bordeaux, fera le service de Nice à Monaco.

Ce bateau, construit dans des dimensions considérables et dans des conditions de luxe et de bien être exceptionnels, n'aura rien à envier aux paquebots si confortables qui remontent et descendent sans cesse le Rhin et qui sont sans cesse hantés par la fashion européenne.

A. M.

Les concerts du Casino, sous l'habile direction de M. Eusèbe Lucas, sont toujours l'objet des applaudissements sincères des nombreux étrangers que la saison des bains amène parmi nous.

Des programmes composés avec goût, exécutés avec une science et un ensemble parfaits par un excellent orchestre, des solistes distingués élargissant ici leur réputation qui, tout nous donne lieu de l'espérer, grandira dans un temps peu éloigné, voilà ce qu'un public d'élite admire dans la magnifique salle de concerts.

M. Borghini, violoncelliste, y tient les dilettanti

sous le charme de son jeu large, plein, inspiré. Ses compositions gracieuses, fraîches écloses, pleines de goût et d'un sentiment musical élevé, méritent mieux que le nom trop modeste de *réveries* sous lequel il les a livrées au public. Sans prétendre à la vaine gloire de découvrir des astres nouveaux, nous pouvons affirmer avec un auditoire éclairé que M. Borghini est appelé à de grands succès, digne couronnement d'une jeunesse active et studieuse.

M. Sianesi est un habile soliste. Le hautbois est son instrument et il lui fait rendre les sons les plus délicats, les plus purs avec une grâce et une science parfaites.

Nous aimons beaucoup les *Nuits d'été* — *Les Lucioles*, une fantaisie de M. Eusèbe Lucas. — Aujourd'hui la musique, comme la peinture, comme la littérature prétend à retracer ce qui se voit, ou ce qui se meut dans le pur idéal. Elle y réussit et M. Eusèbe Lucas a parfaitement reproduit avec des sons, ces harmonies occultes de la nature merveilleuse de notre pays, de cette nature qui étonne, qui attire de nouveau quand on l'a vue, qu'on regrette quand on l'a quittée. Les nuits étoilées traversées par ces brillants insectes qui errent et fuient en tout sens, comme les songes heureux qui volent autour du front dans les heures de la jeunesse, sont un sujet bien poétique que M. Lucas a traité d'une façon magistrale.

A. MARCADE.

On écrit de St-Petersbourg, le 9 juin au *Journal de Nice* :

L'inhumation du Grand-Duc Héritier a eu lieu aujourd'hui avec toute la pompe que l'église et la cour de Russie déploient dans leurs solennités funèbres. Depuis le 6, les dépouilles mortelles du Prince étaient restées exposées à l'église de la citadelle, où un nombre immense de personnes sont venues le saluer. Le public n'a été écarté que pendant les quelques heures de la matinée et de la soirée spécialement réservées aux prières et aux visites de la famille impériale, dont tous les membres ont pieusement accompli les pénibles devoirs imposés par le rite oriental.

L'Impératrice, accompagnée de l'Empereur, s'est rendue le 6, fort tard dans la nuit, à la citadelle, pour prier sur le corps de son fils, et sa douleur a donné lieu à la scène la plus déchirante. Aujourd'hui, pendant la cérémonie, l'Empereur, malgré sa force d'âme, a senti plus d'une fois son courage

l'abandonner. Au moment où on a fermé le cercueil, il a donné un libre cours à ses pleurs. Tous les membres de la famille impériale sont ensuite venus, tour à tour, embrasser leur Auguste chef, et l'Empereur a serré dans ses bras avec effusion le Grand-Duc Héritier. L'on a remarqué l'affection avec laquelle il a embrassé le Duc de Leuchtenberg, que liait au défunt Grand-Duc la plus touchante amitié. L'émotion, du reste, avait gagné tous les assistants, et l'Empereur, aidé de tous les membres de la famille, a déposé le corps de son fils dans la tombe au milieu des marques de la plus profonde et de la plus respectueuse douleur.

Sous ce titre : *Les Lions en visite chez Chassaing, l'Indépendant de Constantine*, publie la lettre suivante du célèbre tueur de lions. Elle porte la date de Bathna, 27 mai :

« Au moment où mon ami Bombonnel est parti pour Alger, j'ai accroché ma carabine à un mur pour prendre les manchons de la charrue, croyant bien que la campagne était finie. Les lions en ont décidé autrement. Le 22 au soir, le gardien de mon troupeau descendait de la montagne pour faire rentrer les bœufs dans le parc, lorsque les lions sont tombés sur sa jument qu'il avait attachée au bord de la prairie, à deux cents pas de la maison. Etrangler la pauvre bête et l'éventrer, cela a été fait en un clin d'œil. Je ne prévoyais pas une telle attaque de la part de mes adversaires; mais il m'a suffi de voir accourir les Arabes, dont deux se détachaient vers moi, pour comprendre de quoi il s'agissait. Je cours à la maison, saisis mes armes et me rends en toute hâte sur le lieu du carnage. A mon arrivée, les lions avaient déjà fui sous bois... Il était alors cinq heures du soir... Je n'avais pas encore vu une pareille audace! Bien certain que les lions reviendraient dans la nuit, je fis traîner le cadavre de la jument près d'une touffe de genêt, dans laquelle je me blottis à la tombée du jour. L'air était lourd, la nuit sombre. A neuf heures, un lion s'avance bien doucement près des restes de la jument. Je me trouve heureusement placé en contrebas, de manière à voir les formes de l'animal se détacher à l'horizon; cependant, elles ne se dessinaient pas assez nettement pour que je puisse bien préciser mon tir. C'est pourquoi je presse les deux détentes à la fois. Le lion tombe en poussant des cris et se roule sur place, puis reste immobile pendant au moins cinq minutes. Tout à coup, je l'entends fuir à travers les champs d'orge. Le calme se rétablit pendant une heure. A dix heures, une lionne vient prendre place et mordre à belles dents sur la jument. Que n'aurais-je pas donné pour quelques lucurs de clair de lune! Enfin je me décide à tirer encore les détentes à la fois: une balle à pointe d'acier et un coup à mitraille. La lionne bondit à ma droite, tombe, puis se relève et retombe plusieurs fois en se plaignant fortement. Le 23, à la pointe du jour, les Arabes et mes domestiques, qui avaient entendu les coups de feu, accourent. Je recommande de rester au pied de la montagne; tout le monde obéit. Je quitte alors mes souliers pour faire moins de bruit et me dirige vers une touffe d'oliviers placée à 250 pas. La lionne en sort en jetant des cris et en bondissant vers moi. Je n'avais pas de temps à perdre. Je lui décoche une balle à la tête. La bête tombe; mais se relève aussitôt pour reprendre l'offensive. Alors elle se trouve en plein travers. J'ajuste un second coup au défaut de l'épaule; elle retombe et en moins d'une minute rend le dernier soupir. Nous avons suivi le lion blessé pendant le reste de la journée sans pouvoir le joindre. Je pense qu'il ne peut pas survivre à ses blessures. Ceci se passait à El-Mader, sur ma ferme, à 24 kilomètres, est, de Bathna au pied du versant de cette montagne de Bon-Arif, où j'avais déjà vu la mort d'assez près. »

On nous écrit de Paris :

Le Derby Français, le grand prix de 100,000 fr., couru le 11 juin, a eu des péripéties émouvantes. La faveur publique était tout entière pour *Gladiator*, le vainqueur des courses d'outre-Manche. Aussi le désappointement était-il général, lorsqu'on a vu *Gladiator* garder la queue pendant les trois quarts de la lutte. De tous côtés on disait que *Gladiator*, arrivé d'Angleterre la veille, était fatigué par le voyage. On remarquait d'ailleurs *Mandarin*, un cheval de la même écurie, qui devait faire le jeu de *Gladiator*, et qui était comme lui distancé; mais tout à coup, au dernier tournant, au moment où tous les chevaux étaient groupés, *Gladiator* a fait trois bonds de galop, et il s'est trouvé en tête comme sortant d'un nuage. La victoire était gagnée.

Voici le portrait qu'en trace M. Eugène Chaput :

« *Gladiator* est un cheval de conformation élégante tout à la fois et puissant, se rapprochant beaucoup de Monarque; ses membres sont déliés et forts; il est grand, mais symétrique; sa tête est légère, sa poitrine ample; l'arrière-main est d'un développement considérable, la hanche et la croupe saillantes: sa robe est d'un bai-brun très foncé et d'une parfaite égalité de nuance; son apparence est calme, ses yeux doux, son caractère paisible, ses mouvements amples et déliés; son action s'accomplit avec si peu d'effort qu'on serait tenté de croire sa vitesse automatique comme celle de la vapeur. »

Le triomphe de *Gladiator* a mis en émoi toute la presse anglaise. Il résulte de tout ce qui a été publié que « le climat de la France, surtout celui du Midi est bien plus favorable à l'élevage que le climat de l'Angleterre. »

On évalue à deux cents mille francs, la somme gagnée par M. de Lagrange. Il y avait environ cent mille personnes sur le champ de courses.

Puisque je parle de courses, je note le duel qui a eu lieu entre deux *sportmen*, aux environs de la marche. La querelle est née d'une innocente question, et un des adversaires que l'on dit fort peu habile au maniement de l'épée, s'est vivement fendu, et il a percé son antagoniste au-dessus du sein droit. L'état du blessé est grave.

Une exposition d'insectes — vous avez bien lu — aura lieu à Paris du 15 août au 5 septembre prochain. Les insectes seront divisés en deux classes, les insectes utiles avec leurs produits; les insectes nuisibles avec un spécimen de leurs dégâts: ces derniers comprendront les parasites — soyons polis! — des animaux domestiques. Parmi les premiers, on remarquera du pain fait avec les œufs de l'hémiptère du Mexique, les sauterelles, comme les cénobites de la Thébaine en mangeaient, des araignées dont sont friands les naturels de la Polynésie, etc., etc.

Cette exposition a une raison d'être dans l'effroyable quantité d'insectes dont nous avons été affligés cette année. Après les hannetons, les chenilles ont fait des dégâts affreux.

D'après un article de M. Jobey dans *l'Opinion Nationale*, la côte de Suzy à Champigny qui fournit chaque année plusieurs centaines de mille francs de fruits aux Parisiens, ne produira rien cette année, tout a été saccagé. Nous ne pouvons que nous élever avec M. Jobey contre l'habitude qu'ont les paysans de dénicher et de tuer les oiseaux qui sont les seuls et les vrais échenilleurs. Le calcul de M. Jobey est assez curieux. Une lieue carrée plantée de bois, buissons ou vergers peut contenir 10,000 nids: chaque nid compte quatre petits à chacun desquels

le père et la mère donnent des chenilles chaque jour, ils s'en réservent soixante pour eux-mêmes: nous arrivons donc pour chaque nid à un total de 120 chenilles, soit pour 1,000, à 1,200,000 chenilles par jour!

La compagnie des chemins de fer des comtés de l'Est de l'Angleterre n'a pu s'entendre avec les fabricants de machines anglais et a commandé seize locomotives à M. Schneider, vice-président du Corps législatif et directeur des usines du Creusot. Bien que les grands constructeurs anglais regorgent de travaux, ce fait n'en a pas moins produit une vive impression dans le royaume-uni, en ce qu'il atteste le progrès immense fait depuis 1851 par les mécaniciens français.

On vient d'ouvrir, dans la Galerie des Beaux-Arts, 26, boulevard des Italiens, une Exposition vraiment des plus curieuses. Elle se compose d'environ 300 aquarelles faites d'après nature en Egypte, dans l'Inde, en Chine, au Japon, dans le royaume de Siam, en Californie, au Mexique, etc., par Hildebrandt, peintre du roi de Prusse et membre de l'Académie de Berlin.

Ce qu'on ne saurait assez exprimer, c'est le caractère de vérité de ces aquarelles, dont chacune est un tableau qui a sa couleur propre, son caractère, et qui vous transporte de plain-pied dans les contrées étranges dont il retrace fidèlement l'aspect.

Voici une grande rue de San-Francisco, avec sa foule empressée, sa double ligne d'hôtels grands comme des palais, ses omnibus à vapeur aux énormes flancs, ses cathédrales d'un gothique douteux, dont les flèches roides menacent le ciel.

Vous n'avez qu'à traverser la galerie pour vous trouver à Pékin; voici encore une grande rue, avec ses foules grouillantes; mais ce n'est plus le même ciel ni la même couleur. Quel fouillis de tous crus dans ces maisons aux enseignes verticales qui bordent la rue d'une colonnade d'arabesques. Le bleu, le vermillon, le jaune, le vert s'y mêlent d'une façon prodigieuse.

Cette autre rue, avec ses portes triomphales, si bizarrement découpées, qui s'enfoncent à perte de vue dans la brume, c'est encore une rue chinoise. Nous sommes à Hong-Kong.

A côté, voilà Shang-hai avec sa pagode aux toits superposés, qui ressemble à une gigantesque pile de chapeaux, qu'aurait oubliée là quelque titan industriel.

Voici Ceylan, et puis, ce soleil couchant qui vous éblouit éclaire la ville sainte de Bénarès. Quel mouvement dans la foule qui se presse sur le pont pour traverser le Gange.

La caverne sombre, aux nombreux piliers, qui s'ouvre devant vous, est le temple de Bouddha à Bombay.

Voyez, à côté, ces paysages, cette forêt de palmiers, et là, au bord de cette eau qui reflète le soleil levant, ce groupe d'éléphants monstrueux. Quelle vérité et quelle variété!...

Êtes-vous las de l'Asie, nous voici en Afrique, dans la capitale de l'Egypte, au Caire. Cette grande voie couverte, où pend maint haillon, où les chameaux pesamment chargés, fendent une foule bigarrée, c'est le Mousky, la principale rue du quartier franc.

Voilà Suez, et voici les vieilles pyramides.

C'est véritablement le tour du monde; — le tour du monde pour un franc!... et en une heure.

Pour les simples curieux, il y a là plus qu'une distraction ordinaire; car cette collection, unique

au monde, laisse dans l'imagination une vive impression de formes, de couleurs, de mœurs et de costumes, dont l'esprit peut tirer à la fois amusement et profit.

Pour les amateurs et les artistes, il y a de plus, dans cette longue série d'aquarelles toutes d'un effet magistral, un intérêt puissant.

Si l'on en croit certain journal, nous aurions sur nous-même un agent de guérison de la piqûre des guêpes, abeilles, frelons, etc. Contre ces piqûres, jusqu'alors on avait fait une application d'ammoniaque; mais on n'a pas toujours cet alcali à sa disposition. Voici qui le peut remplacer: c'est l'application immédiate sur la plaie, morsure, ou piqûre, de cette sécrétion particulière et jaunâtre qui se forme dans l'oreille. Chacun porte son préservatif avec soi et peut l'extraire avec le moindre petit morceau de bois, qui fera office de cure-oreille. On assure que la piqûre des mouches charbonneuses elles-mêmes, qui si souvent occasionne la mort, est complètement neutralisée par ce moyen si simple; ce qu'affirme le journal auquel nous empruntons cette recette, c'est que la douleur de la piqûre des guêpes, abeilles, etc., est enlevée instantanément, qu'il ne survient jamais d'enflure, et que le résultat est même beaucoup plus prompt avec la sécrétion de l'oreille qu'avec l'alcali volatil.

Nous lisons dans un journal quelques avertissements au sujet des bains froids, banals si l'on veut, mais dont on ne peut contester l'utilité en ce moment.

Il est indispensable d'attendre, pour se plonger dans l'eau froide, que la digestion soit faite, et qu'il n'y ait ni excitation, ni chaleur de la peau, ni transpiration.

Il ne faut pas entrer petit à petit dans l'eau, mais s'y plonger brusquement, à deux ou trois reprises différentes; on évite ainsi le refoulement du sang.

Il est nécessaire de sortir de l'eau au premier frisson.

Les moments les plus favorables pour les bains froids sont le matin à jeun ou le soir avant le dîner.

#### CHRONIQUE BELGE.

L'impression pénible produite par les nouvelles du Mexique n'est pas encore effacée. Aujourd'hui, que les détails du combat de Tacamburo sont connus, et que l'orgueil national est satisfait, l'intérêt s'est reporté tout entier sur les particularités relatives aux officiers tombés au champ d'honneur. Tous étaient pleins d'avenir et doués des plus brillantes qualités. J'ai connu particulièrement le brave Lejeune, tué lâchement pendant qu'il prodiguait avec courage et dévouement les secours de son art aux blessés des deux camps. C'était un jeune homme aussi distingué par le cœur que par l'intelligence.

Partout des messes funèbres ont été célébrées pour nos compatriotes du Mexique. Le clergé a répondu avec un empressement unanime à l'appel du ministre de la guerre, prouvant ainsi, une fois de plus, s'il avait besoin de démentir encore d'indignes calomnies, que jamais il ne repousse la main qui lui est tendue, et qu'à quiconque lui demande ses prières il est heureux d'en donner. A Bruxelles la cérémonie a été marquée par un touchant incident. Le général Chazal, voyant près de lui dans le chœur, un officier qui semblait en proie à une affliction profonde, lui demanda pour qui il était là. C'était le frère du lieutenant Petit, l'une des victimes du massacre de Tacamburo. Le général lui serra longuement la main, et cette étreinte, qu'une douleur commune inspirait, leur arracha à tous deux des larmes qui émurent vivement les témoins de cette scène de deuil.

La salle de la Grande Harmonie réunissait, jeudi dernier, une société élégante et choisie à l'occasion du concert de charité organisé au bénéfice de l'orphelinat de la capitale. A voir les nombreux *dilettanti* qui se pressaient dans la salle, on se serait cru à l'une des brillantes fêtes que donne, en hiver, l'Association des artistes musiciens. Il n'y a là, d'ailleurs, rien qui doive nous surprendre; à part la vive sympathie qu'éveille toujours chez nous une œuvre de bienfaisance, les noms de MM. Coulon, Barré, Holtzem et celui de M<sup>lle</sup> Moreau étaient certes une garantie de succès plus que suffisante. Chacun connaît le talent de ces artistes; chacun les a applaudis cent fois au théâtre de la Monnaie. Mais autre chose est de les entendre au théâtre ou bien dans un concert, et je tiens à constater cette différence.

Au théâtre, l'acteur nous apparaît dans l'esprit de son rôle, costumé, déguisé, grîmé, en un mot, méconnaissable. Cette obligation où l'artiste se trouve de rester constamment renfermé dans son personnage, s'exerce souvent au détriment du sens purement musical. En effet, l'attention de l'auditeur est bien souvent distraite, soit pour l'intrigue de l'opéra, soit pour toute autre cause, et, à ce sujet, je dis avec M. Berlioz que *les théâtres sont les mauvais lieux de la musique*. Il n'en est pas de même des concerts; l'artiste dégagé de ses affublements parasites, s'y montre sous son véritable jour et peut se consacrer entièrement à son talent vocal; puis, au concert, il s'établit une sorte d'intimité entre le chanteur et le public, intimité qui répand un charme particulier sur l'auditoire. N'avons-nous pas vu des artistes, qui au théâtre nous paraissaient médiocres, se produire avec d'immenses avantages dans les réunions particulières.

Les artistes musiciens du théâtre de la Monnaie sont définitivement établis au Quinconce de notre magnifique Parc. Je ne vous parlerai pas de ces musiciens hors ligne, leur réputation est trop bien faite et les louanges les plus pompeuses ne sauraient arriver au diapason de leur renommée.

Parlons du Quinconce. On en a fait un véritable Eden. Les becs de gaz, placés à profusion, produisent le plus heureux effet; les étoiles lumineuses des portes, à l'extrémité de chaque allée, attirent les regards.

L'architecture du jardin est admirable; de larges allées ont été ménagées aux promeneurs, et une place relativement immense, faisant face au kiosque, est couverte de chaises; les intervalles sont occupés par des banquetts de verdure et de fleurs. Le kiosque lui-même est un petit chef-d'œuvre.

La Société royale de zoologie a repris ses concerts. Elle offre encore cette année des courses de poneys. On se rappelle l'immense succès qu'elles obtinrent l'année dernière; nul doute que celles-ci, qui sont plus importantes, et par conséquent plus intéressantes, n'obtiennent une plus grande vogue encore.

Les journaux de Dordrecht, La Haye, Amsterdam, villes dans lesquelles le corps de musique des guides, sous l'habile direction de M. Bender, s'est fait entendre successivement, consacrent des colonnes entières à louer la supériorité de ce corps sans rival.

Le petit village La Paune, sis sur les bords de la mer, aura bientôt, comme Ostende, Blankenberghe, Heyst et Nieuport, son établissement de bains de mer.

Les théâtres des faubourgs battent monnaie. Le théâtre des Galeries St-Hubert est assiégé tous les soirs. On y représente la *Belle Hélène*. MM. Meilhac et Ludovic Halévy ont pris pour principal sujet le jugement de Paris, et la pièce finit par l'enlèvement de la belle Hélène. Vous dire toutes les extravagances que les auteurs ont brodé sur ce thème est incroyable. C'est un déluge de bons mots, de calembourgs, de scènes impossibles et un prétexte à couplets et à rondeaux, sur lesquels l'incomparable Offenbach a brodé la plus délicieuse musique qu'il soit possible d'entendre et dont lui seul a le secret; c'est une orchestration qui n'a rien à envier aux premiers compositeurs.

M. Dupuis remplit le rôle de Paris qu'il a créé à Paris. Il est vraiment étonnant. Somme toute, l'exécution de l'ensemble ne peut être meilleure; quant à la mise en scène, elle est magnifique. M. Delvil a bien fait les choses; les décors et les costumes sont neufs et d'un luxe inouï. *La belle Hélène* est appelée à une longue et fructueuse carrière.

GEORGES HENRI.

#### NOUVELLES DIVERSES.

— Le Comité hippique de Nice, vient de mettre en recouvrement la souscription de la *Société des Courses*, afin de pouvoir commencer au plutôt l'installation de l'hippodrome du Var.

— On écrit de Cannes au *Toulonnais* :

Nous sommes en mesure d'assurer que le temps n'est pas loin où les travaux de l'embranchement du chemin de fer de Grasse seront commencés.

— Il vient de paraître à Stockholm une collection de poèmes lyriques du roi de Suède. L'ouvrage contient cinq feuilles petit in-8°. Sur le titre se trouve une vignette représentant le chiffre du souverain, entouré de fleurs et portant les mots : *Petits poèmes*.

— Abd-el-Kader est attendu à Paris le 25 de ce mois; on prépare, dit-on, pour lui, avec les agencements nécessités par le rit musulman, les appartements de l'aile droite du palais de l'Élysée. La suite de l'Emir se compose de trente et quelques personnes.

— La vertu, dit le *Siècle*, vient encore une fois d'avoir sa récompense. Une femme de chambre, nommée Thérèse Trouillet, trouva ces jours derniers, sur la voie publique, un portefeuille contenant 100,000 fr. qu'avec une rare probité elle porta à son propriétaire. Celui-ci, avec une non moins rare reconnaissance offrit à la femme de chambre de les partager avec lui en devenant sa femme. Le mariage aura lieu la semaine prochaine.

— Le 12 courant, le Saint-Père a reçu en audience particulière Omer-Pacha, général en chef de l'armée turque.

— S. A. I. la grande duchesse Alexandra Josefowna, de Russie, est arrivée à Turin le 11 juin, à 10 heures du soir, avec sa suite venant de Gènes. S. A. I. est repartie sur-le-champ en convoi spécial pour la France, accompagnée du ministre de Russie. (Italie.)

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 16 juin 1865.

|             |                           |             |                     |
|-------------|---------------------------|-------------|---------------------|
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest             |
| ID.         | id.                       | id.         | id.                 |
| VINTIMILLE. | b. <i>Vintimille</i> ,    | c. Pisan,   | m. d.               |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest             |
| MARSEILLE.  | b. <i>le Caron</i> ,      | c. Michelon | id.                 |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest             |
| VINTIMILLE. | b. <i>la Raja</i> ,       | c. Rossi,   | m. d.               |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest             |
| TOULON.     | b. <i>Médée</i> ,         | c. Legioz,  | pierres             |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | id.                 |
| MENTON.     | b. <i>Caroline</i> ,      | c. Thomas,  | m. d.               |
| ID.         | <i>Solideo</i> ,          | c. Coratz,  | caissess de Citrons |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest             |
| MENTON.     | b. <i>Conception</i> ,    | c. Saccone, | m. d.               |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | id.                 |
| VINTIMILLE. | b. <i>St-Jean</i> ,       | c. Sibono,  | id.                 |
| NICE.       | b. v. <i>Palmaria</i> ,   | c. Imbert,  | en lest.            |
| MENTON.     | b. <i>Napoléon, III</i> , | c. Clainet  | citrons             |
| ST-TROPEZ.  | b. <i>Miséricorde</i> ,   | c. Viale,   | vin                 |
| VINTIMILLE. | b. <i>Solferino</i> ,     | c. Sibono,  | caissess            |

Départs du 11 au 16 juin 1865.

|   |         |
|---|---------|
| ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. <i>Gazzolo</i> , | id.     |
| CANNES. b. <i>Rose Emilie</i> , c. <i>Dozol</i> ,   | id.     |
| NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,    | en lest |
| ID. id. id. id.                                     | id.     |
| ID. b. <i>St-Antoine</i> , c. <i>Girard</i> ,       | id.     |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,      | id.     |
| ID. id. id. id.                                     | id.     |
| MENTON. b. <i>Conception</i> , c. <i>Vernassa</i> , | m. d.   |
| NICE. b. <i>Assomption</i> , c. <i>Saccone</i> ,    | id.     |
| ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,      | en lest |
| ID. b. <i>Vintimille</i> , c. <i>Pisan</i> ,        | id.     |
| GÈNES. b. <i>Providence</i> , c. <i>Gazzolo</i> ,   | m. d.   |

Bulletin Météorologique du 11 au 17 juin 1865.

| DATES   | THERMOMÈTRE CENTIGRADE |      |          | ÉTAT<br>ATMOSPHÉ-<br>RIQUE | VENTS |
|---------|------------------------|------|----------|----------------------------|-------|
|         | 8 HEURES               | MIDI | 2 HEURES |                            |       |
| 11 juin | 24 »                   | 26 » | 28 »     | beau                       | nul.  |
| 12 »    | 24 »                   | 25 » | 26 »     | id.                        | id.   |
| 13 »    | 24 »                   | 25 » | 25 »     | id.                        | id.   |
| 14 »    | 23 »                   | 25 » | 26 »     | id.                        | id.   |
| 15 »    | 24 »                   | 25 » | 27 »     | id.                        | id.   |
| 16 »    | 24 »                   | 24 » | 25 »     | id.                        | id.   |
| 17 »    | 24 »                   | 26 » | 27 »     | id.                        | id.   |

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.

**LAROCHE**

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la réunion complète des principes des *trois quinquinas*. Ni trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'efficace, convient aux natures délicates ou affaiblies; il modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies, dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les affections fébriles.

DÉPOT A PARIS, 13, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

**PHOTO-MAGIE**

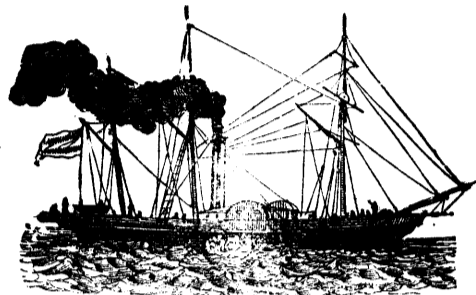
Tout le monde photographe pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35. à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-9

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. Consultat. — *Affranchir.* 26-24

**LA PATERNELLE.**  
Compagnie Anonyme  
D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC  
ASSURANCE DES ENFANTS.  
A. DALBERA,  
Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

**PLUS DE CHEVEUX BLANCS**  
MELANOGENE  
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.  
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.  
Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39.—A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

**LA PALMARIA**

DÉPARTS DE NICE:

DÉPARTS DE MONACO:

1<sup>er</sup> départ 11 heures du matin.  
2<sup>me</sup> id. 5 heures du soir

1<sup>er</sup> départ: 1 heure du soir  
2<sup>me</sup> id. 10 h. 1/2 »

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS): 1 FR. 50

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.  
Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée du bateau.

**SERVICE EN VOITURES**

DÉPART CHAQUE DEUX JOURS: { DE NICE, à 10 heures du matin.  
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

**CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON**

DÉPART CHAQUE JOUR EN VOITURE: { De Monaco à 8 h. du matin.  
De Menton à 11 id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'ÉTÉ  
1865.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'ÉTÉ  
1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer: plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.